

1

Paris but ses trois doigts de Glenlivet d'un trait, puis il fit signe au barman pour qu'il le resserve. C'était une main entière qu'il voulait et il allait l'avoir ! Malheureusement, dès que son verre fut de nouveau plein, il comprit que cela ne lui suffirait pas. Malgré la bataille qu'il venait de livrer, sa rage et sa frustration, qui étaient à présent comme des entités vivantes en lui, menaçaient de l'engloutir.

— Laisse la bouteille ! ordonna-t-il au barman, qui s'apprêtait à servir quelqu'un d'autre.

Il commençait à se rendre compte que l'alcool ne parviendrait pas à le calmer, même s'il avalait tout ce qui se trouvait dans ce bar. Mais les situations désespérées appelaient des mesures désespérées...

— Bien sûr ! Comme vous voudrez..., répondit le bellâtre torse nu avant de battre en retraite.

Quoi ? Avait-il l'air si dangereux ? Allons ! Il avait pris une douche après la bataille, non ? Pris d'un doute, il baissa les yeux et jura intérieurement. Merde ! Il était couvert de sang.

Mais peu importait... Puisqu'il ne se trouvait pas dans un bar humain, il ne risquait pas d'avoir affaire à la police. Il se trouvait sur l'Olympe, royaume céleste que Cronos venait de rebaptiser Titania. Autrefois, ce royaume n'était peuplé que de dieux et de déesses... Les choses avaient beaucoup changé. Pour le seul plaisir de contrarier Zeus, son prédécesseur, Cronos avait autorisé

les vampires, les anges déchus et toutes sortes de créatures des ténèbres à venir s’y amuser.

Rappelle le barman! lui ordonna Luxure. *Je le veux!*

Luxure... Le démon qui le possédait, dirigeait ses actions et lui tapait sur les nerfs.

Tu te souviens du moment où j’ai voulu la fidélité, la monogamie? lui répondit Paris. *Eh bien, on n’a pas toujours ce qu’on veut!*

Un grognement familier résonna sous son crâne.

C’est ça! Boude!

Paris vida son deuxième verre, puis un troisième et un quatrième. L’alcool lui brûlait la gorge et lui réchauffait le sang. C’étaient des sensations délectables.

Malheureusement, sa rage et sa frustration n’avaient rien perdu de leur intensité. Il n’arrivait décidément pas à sauver une femme, qui n’était pas innocente pourtant et qu’il aurait dû haïr. D’ailleurs, il la haïssait vraiment — en tout cas un peu. Mais il la désirait aussi de toute son âme et de chaque fibre de son corps, et cette obsession l’aiguillonnait en permanence.

— Accepterais-tu de quitter ce bar, si je te le demandais? demanda derrière lui une voix atone qu’accompagnait une bourrasque glaciale.

Paris n’eût pas besoin de se retourner pour savoir que Zacharel, ange guerrier tueur de démons, venait de le rejoindre. Ils s’étaient rencontrés peu de temps auparavant, quand le soldat emplumé s’était rendu à Budapest pour éliminer son ami Amun. Fort heureusement pour lui, il n’avait pas pu accomplir sa mission, sinon deux poignards lui auraient aussitôt perforé le torse.

Je le veux! s’écria son démon.

Va te faire foutre!

On est enfin sur la même longueur d’onde...

Je te déteste vraiment, tu sais.

Après l’avoir soulé de ses bavardages dans un premier temps, son démon ne s’était plus adressé à lui ensuite que pour exiger de coucher avec telle ou telle personne.

Peu importaient le sexe de l'objet de son désir et les sentiments de Paris à son égard. Luxure voulait coucher avec n'importe qui — et surtout avec des gens qui n'attiraient pas du tout Paris.

— Alors ? insista l'ange.

— Tu veux que je quitte ce bar ? Alors que j'ai dû supplier Lucien de m'y amener ? Sûrement pas ! Il ne sera pas aussi serviable la prochaine fois... Mais j'aimerais bien savoir pourquoi tu te soucies de l'endroit où je me trouve.

— Je ne me soucie pas de l'endroit où tu te trouves.

C'était vrai. Comme on le découvrait vite quand on avait affaire à lui, Zacharel ne se souciait de rien.

— C'était bien ce qu'il me semblait. Alors va te faire voir !

Tous en sirotant son cinquième whisky, Paris observa la salle dans le miroir du bar. Les murs étaient de marbre rose veiné de noir, et la lumière des chandeliers à pendeloques faisait scintiller la poussière de diamant qui recouvrait le sol.

Des hommes et des femmes bavardaient et riaient. Parmi les dieux et les déesses, on reconnaissait facilement quelques anges déchus qui devaient essayer de regagner leur place au Ciel.

Et vous espérez y arriver dans un bar ? songea Paris. *Crétins !*

De toute manière, ce n'était pas son problème. Il devait aussi y avoir un ou deux démons parmi les clients, mais Paris n'en était pas sûr.

Les démons étaient aussi malins qu'ils étaient maléfiques. Ils pouvaient se promener en arborant fièrement leurs écailles, leurs cornes, leurs griffes et leur queue — ce qui leur valait parfois de se faire décapiter par des guerriers comme Zach. Ils pouvaient aussi posséder quelqu'un et se promener dans son corps.

Paris avait des millénaires d'expérience dans ce domaine.

— Je vais m'en aller, comme tu me le suggères, reprit Zacharel, mais seulement quand tu auras répondu à une autre question.

— Soit.

Paris savait d'expérience que les anges étaient terriblement obstinés. S'il ne voulait pas que Zach lui colle aux basques pendant des jours, il devait l'écouter. Il se tourna vers le guerrier aux cheveux noirs et aux yeux couleur de jade. Comme d'habitude, il en eut le souffle coupé. Le magnétisme de ces créatures célestes était stupéfiant. Quel que soit leur sexe — et même si leur personnalité était d'une platitude affligeante —, elles captivaient l'attention. Pour une raison incompréhensible, Zach était plus fascinant que beaucoup de ses semblables.

Pour une fois, ce ne fut pas son magnétisme qui stupéfia Paris. Un tourbillon de neige et de grêle le fouettait incessamment, comme s'il s'était trouvé dans une boule de verre.

— Tu neiges, lui fit remarquer Paris.

Comme s'il y avait la moindre chance pour qu'il ne s'en soit pas aperçu, ricana son démon.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Tu préfères que je te réponde ou que je pose ma question et que je m'en aille ensuite ?

Dans la longue robe blanche que portaient tous ceux de son espèce, Zacharel aurait dû paraître doux et innocent. Mais on l'aurait plutôt suspecté d'être le jumeau maléfique de la Faucheuse : un être incapable de la moindre émotion, toujours prêt à tuer et aussi froid que la neige qui tourbillonnait autour de lui.

— A toi de choisir, ajouta l'ange.

Paris n'eut pas besoin d'y réfléchir longtemps.

— Pose ta question.

— As-tu envie de mourir ? demanda Zacharel le plus simplement du monde.

En voyant un nuage de vapeur se former devant son visage, Paris songea au souffle de la vie... et de la mort.

Oui, cet ange était prêt à tuer.

— A ton avis ? lui demanda-t-il.

En toute sincérité, lui-même n'en savait plus rien.

Il s'était battu pour survivre pendant des siècles. A présent, il jouait avec le feu en attendant de s'y brûler — parce qu'il avait envie de s'y brûler. Quel genre de pervers était-il devenu ?

— Je crois qu'il y a une femme à laquelle tu tiens plus qu'à la vie... ou à la mort, déclara Zacharel en le fixant sans ciller.

Paris serra les dents.

Elle s'appelait Sienna Blackstone. C'était une chasseuse, donc une ennemie puisque les chasseurs étaient d'agaçants humains qui voulaient débarrasser le monde des démons échappés de la boîte de Pandore. Elle avait brièvement été sa maîtresse, puis elle s'était fait tuer. Elle avait ensuite été ramenée à la vie pour servir d'hôte au démon Colère. Elle se trouvait quelque part, dans ce monde ou dans un autre, et elle souffrait. Cronos en avait fait son esclave. Il voulait employer son démon comme bourreau, et n'hésiterait pas à la torturer pour obtenir sa soumission.

Certes, Paris n'avait pas apprécié certaines des choses que Sienna lui avait faites, et il reconnaissait volontiers qu'une part de lui devait la haïr, mais elle ne méritait pas le châtement cruel, vicieux et éternel que Cronos voulait lui infliger.

Je la retrouverai et je la sauverai !

Il la sauverait de Cronos... et de lui-même. Pour le moment, seules comptaient les souffrances qu'elle endurait. Dès qu'il aurait résolu ce problème, Paris cesserait de penser à elle. Il devait cesser de penser à elle.

— Oui, je tiens à elle. Le sujet est clos.

Il n'avait aucune envie de parler de Sienna.

Zacharel secoua ses ailes pour en chasser les flocons qui s'y étaient amoncelés.

— De son côté, ton démon a envie de coucher avec tout ce qui respire, sans se soucier de ce que tu peux vouloir.

— Il n'est même pas toujours aussi exigeant, grommela Paris.

L'ange disait vrai. Sexe, comme il avait pris l'habitude d'appeler son compagnon, avait envie de tout le monde et de n'importe qui — mais jamais plus d'une fois. Sienna était la seule exception. En dehors d'elle, Sexe n'avait jamais permis à Paris d'avoir deux érections avec la même personne.

Pourquoi Sienna ? Il n'en avait aucune idée.

— Et alors ?

— Alors que tu tenais déjà à cette femme plus qu'à tout, tu as couché avec la future épouse de ton ami Strider, poursuivit Zacharel. Puisqu'il est le gardien de Guerre, ça a beaucoup compliqué son entreprise de séduction.

— Eh ! s'écria Paris. C'est un terrain miné...

Même s'il n'avait rien à se reprocher.

Cette aventure d'une nuit avait eu lieu des semaines avant que Strider et Kaia ne sortent ensemble — et même ne songent à sortir ensemble. Par conséquent, il n'avait rien fait de mal. Sauf qu'il avait vu Kaia nue et que Strider le savait. Tous trois savaient donc que Sexe projetait ces images dans son esprit chaque fois qu'il la croisait. C'était une conséquence que Paris regrettait, mais qu'il était bien forcé de subir.

Zacharel inclina la tête sur le côté avec une expression songeuse. Les nuages de vapeur qui lui enveloppaient le visage à chaque expiration lui donnaient un air encore plus mystérieux.

— J'essaie juste d'attirer ton attention — sur le fait que tu continues à enchaîner les conquêtes, en te montrant peu regardant dans tes choix. Alors pourquoi t'obstines-tu à chercher ta Sienna ?

Parce que Sienna était son unique chance de monogamie.

Parce qu'il avait provoqué sa mort sans le vouloir. Parce qu'il avait eu l'impression de tout perdre ce jour-là...

— Ce n'est pas agréable de discuter avec toi, bougonna Paris. J'en ai assez !

Mais l'ange insista.

— Je pense aussi que tu te reproches les blessures d'amour-propre que tu infliges à tes partenaires et que tu t'en veux chaque fois que tu brises un cœur. Tu passes ton temps à pleurer sur ton sort... Tu es pathétique.

Paris reposa son verre si brutalement qu'il le brisa. Sa main se mit à saigner, mais la douleur était négligeable.

— Eh ! Je n'ai jamais pleuré ! Et tu vas retrouver tes membres aux quatre coins du bar, si tu continues comme ça...

Et après, on l'aura !

La ferme, Sexe !

— Euh... Tenez ! balbutia le barman en lui tendant un torchon propre d'une main tremblante.

Décidément, il terrorisait ce type.

Je veux !

Je t'ai dit de la fermer !

— Merci, l'ami.

Paris enroula le torchon autour de sa main en commençant à craindre que son démon n'émette ses phéromones irrésistibles pour se faire entendre.

Quiconque les respirait ne songeait plus qu'à se jeter sur lui. Ce qui, à bien y réfléchir, n'était pas une mauvaise idée... Il prendrait un grand plaisir à accueillir les prétendants masculins à coups de poing.

Sauf... qu'aucun nuage de phéromones ne l'enveloppa. Paris fronça les sourcils. Sexe le harcelait depuis le début de la soirée... Pourquoi n'employait-il pas son arme secrète pour attirer les clients du bar ?

Paris reporta son attention sur Zacharel en se demandant s'il y était pour quelque chose.

L'ange plissa ses yeux d'un vert de jade.

— C'est une bonne chose que tu veuilles sauver ta

Sienna, mais pas que tu veuilles la garder. Quelle que soit l'intensité de ton désir, et même si elle représente ta seule chance de devenir monogame, ton démon finirait par la briser. Les humains ne sont pas faits pour côtoyer ceux de ton espèce, et le cœur de Sienna est encore humain.

— Que fais-tu du démon qui la possède? riposta Paris.

— Si la fréquentation d'un démon est dangereuse pour un humain, celle de deux démons l'est encore plus.

— Ça suffit!

Si l'ange continuait, sa colère et sa frustration allaient le consumer au point de lui faire perdre de vue le but de sa soirée.

— Je ne la garderai pas.

Il mentait. Il comptait bien tout faire pour la garder.

— Tant mieux, parce qu'elle n'aimera sûrement pas l'homme que tu es devenu.

Paris se passa la main dans les cheveux en ricanant.

— Elle n'aimait déjà pas celui que j'étais...

Comment aurait-elle pu l'aimer davantage alors qu'il ne percevait plus la différence entre le bien et le mal?

Il lui était indifférent que ses actions soient répréhensibles. Il tuait avec jubilation et séduisait méthodiquement les femmes qui lui étaient utiles. Il mentait, trichait, trahissait, et continuerait à le faire aussi longtemps qu'il le faudrait.

— Mais tu veux quand même la sauver, répondit Zacharel.

Oui. Il était aussi stupide et méprisable que les anges déchus qui traînaient dans ce bar... Mais peu importait, puisqu'il en avait conscience.

— Je te rappelle que je n'ai pas de comptes à te rendre, grommela-t-il. Et à quoi rime cet interrogatoire? Tu avais parlé d'une seule question...

Zacharel se pencha pour chuchoter à son oreille.

— Je crois que tu vas finir par tout perdre si tu continues sur cette voie.

— Est-ce une menace? grogna Paris en saisissant

l'ange par le col de sa robe. Je t'attends, mon grand ! On va voir...

De l'air... Il était en train de secouer et de menacer de l'air.

Paris laissa son bras retomber le long de son corps en grognant de frustration. Seule la température de ses mains, presque engourdies par le froid, prouvait que l'ange se trouvait bien là un instant plus tôt.

— A qui parlez-vous ? lui demanda le barman, qui astiquait le comptoir — parfaitement propre — en essayant de prendre un air dégagé.

Si un ange ne voulait pas qu'on le voie, personne ne le voyait, pas même ses semblables, qu'ils soient déchus ou non. Zacharel n'avait dû se révéler qu'à lui. Génial...

— A moi-même, apparemment, grommela Paris. Et nous préférons nous entretenir sans auditoire.

L'ange était-il encore là ou s'était-il rematérialisé ailleurs ? Et pourquoi avait-il essayé de le convaincre de renoncer à Sienna ? Son problème ne le regardait pas.

Paris débanda sa main, posa le torchon sur le comptoir, puis se tourna vers la salle. Plusieurs guerriers le regardaient de travers. Que leur arrivait-il ? Il allait être tenté de repeindre les murs avec leur sang s'ils ne détournaient pas les yeux très vite...

Il se massa la nuque pour chasser de son esprit Zacharel et ses menaces. Il aurait bientôt affaire à plus dangereux que lui. Il était venu dans ce bar pour trouver Viola, la déesse mineure de l'Au-Delà et la gardienne de Narcissisme. Elle aurait déjà dû être là.

Peut-être avait-elle appris qu'il la cherchait et l'évitait-elle... Si c'était le cas, il pouvait difficilement lui en vouloir. Il y avait bien longtemps de cela, Paris et ses amis avaient volé et ouvert la boîte de Pandore. Pour ce crime, Zeus les avait condamnés à servir d'hôtes à l'un des démons qui s'en étaient échappés. Malheureusement, il y avait plus de démons que de vilains garnements qui avaient ouvert la boîte. Celle-ci s'étant volatilisée,

il avait donc fallu trouver des hôtes pour ces démons surnuméraires. Or qui pouvait mieux jouer ce rôle que les pauvres détenus de Tartarus, la prison de l'Olympe ?

Comme Viola faisait partie des malheureux élus, Paris était partiellement responsable de sa part démoniaque. Mais il n'était pas entièrement fautif : pour que Viola soit emprisonnée à Tartarus, il fallait que les dieux la considèrent comme une dangereuse criminelle. Or il suffisait de consulter un livre de mythologie pour se faire une idée sur la conduite ordinaire des dieux en question...

Paris ne savait pas quel crime Viola avait commis et il s'en moquait éperdument. Elle pouvait bien le tailler en pièces tant qu'elle lui fournissait le renseignement qu'il cherchait. C'était la dernière pièce du puzzle, celle qui allait lui permettre de sauver Sienna.

D'après les chasseurs qu'il avait tués dans la matinée, Viola venait dans ce bar tous les vendredis soir. Elle y défiait d'autres immortels au billard et passait la nuit à se vanter en buvant de la bière. Apparemment, ces chasseurs l'avaient à l'œil... Ils devaient avoir l'intention de « convaincre » son démon de se joindre à eux. En un sens, elle lui devait un service.

Mais où est-elle ? se demanda-t-il en observant la clientèle.

Viola avait de longs cheveux blonds, des yeux de la couleur de la cannelle et un corps qui pouvait...

... apparaître dans un nuage de fumée blanche.

Une femme sublime aux longs cheveux blonds et aux yeux de la couleur de la cannelle se tenait près de la porte. Paris se redressa, tous ses sens en éveil. Il avait localisé sa cible.